

Après coup

Marie Ponsot

Traduit de l'américain par Jean Migrenne

à ma mère, Marie Candee Birmingham

1

Sombre dans la clarté, la crainte de toi me
Déchire. Qui étions-nous ? Pour servir à quoi ?
Inconsolée, je viens t'habiter dans mes rêves.

Les affres de la pensée me paient en retour
D'une fauvette bleue frappée de monnaies d'or.
Présage de réussite : je prends le risque
D'affronter l'atroce perte toujours plus, ou
De nous retrouver, nous apaiser toutes deux.
Un jour, d'arbre en buisson à guetter les oiseaux,
Un bonheur partagé nous a laissées sans voix :
Diamant au doigt tu m'as montré la hulotte
En diurne nichée, le merle à aile rouge,
L'aigrette du martin-pêcheur. Mère, je rêve
Trop froid pour voir aux bois d'ombre que tu me lègues.

2

Cette fois, dans l'ombre des bois que tu me lègues,
À mon doigt j'ai passé l'éclair du diamant,
Folie paillée de ta bague de fiançailles,
Gage à mille facettes de premier amour.
Façonné sans grand soin par le feu dont, prodigue
Des carats, j'emplis mes étincelantes failles,
Le flagrant enthousiasme que j'affectionne
Aboutit à cette sorte d'incandescence.
Demeurée tienne et devenue mon talisman,
Dans ma quête de toi, égarée, après coup.
Mais tu me l'as léguée ; portant l'anneau
Je suis mère pour deux, Mère, je cerne et dis
Ce nom qui s'envole et qui, pour nous deux, de bouche
En riche sein était une création.

Riche en notre sein était la création
 Du toujours encore plus idéal des amants dans
 Leur quête du parfait ; dans ma perfection
 Se refléterait la tienne ; dans mon amour
 Il y aurait le tien ; et pour l'autre chacune
 S'ouvrirait en jardin secret pour y offrir
 Affection. Mère, tu étais bien novice,
 Mais lorsque tu nous baguais de trèfle tressé
 Dans l'espoir de sceller l'union de nous deux,
 L'espoir, au moins, vivait. Voici que je me trouve
 Grosse du verbe qu'il te fallait qualifier.
 Te voilà devenue sujet de contrebande,
 Mi-réel, mi-apparent pour impressionner,
 Dont je reconnais le diamant à mon doigt.

Dans ce diamant, je reconnais à mon doigt
 Ce monde imaginé où, une, nous vivions.
 Tu es dans les os, racines, sables de Queens,
 En lieu et place de ce morceau de carbone,
 Déterré, enterrée. Pour comprendre ces ombres
 Dont, enfant, je n'eus jamais peur, je pars forer,
 Taupé aveugle, dans le noir et loin des oiseaux,
 L'hémisphère caché, l'autre face des mots
 Où de noirs poèmes sus depuis longtemps disent
 La force d'un amour qui éclate au grand jour.
 Au plus profond des plus anciens imaginaires
 Inexplorés je m'en vais battre le rappel
 D'images d'antan, proscrites ou négligées
 Pour exhumer ce que de toi j'ai honoré.

Pour exhumer ce que de toi j'ai honoré,
 Je cherche la fauvette couronnée, par nous
 Manquée lorsque, couleur de feuillage, une forme
 S'est fondue dans un tapis d'ans amoncelés.
 Après ton "Chhhh", dans le silence obéissant
 De trop d'années nous avons entendu : *Tealcher* :
Tealcher : Oracle clair, c'était l'oiseau caché
 Dont le message était sans ambiguïté.
 Nous nous sommes lancées, répondant à l'appel,
 Pénétrant la pénombre et aujourd'hui encore
 Son cri me précède, biaise et s'enfonce. Femme-
 Fille-oiseau-*tealcher*-apprends-moi... Toucher de branches,
 De ciels sur l'herbe ; j'ai, dans ce colin-maillard,
 Perdu foi en l'amour devant ton masque d'ombre.

Foi en l'amour perdu devant ton masque d'ombre
 Me fait oublier si je t'aimais, oublier
 Si, les jours sans, tu te munissais de mensonges ;
 Avons-nous fait semblant de voir l'oiseau, passé
 Aux profits de ma vie ce que je compte en pertes :
 Le résultat voulu par nous pour cette quête ?

Mais je t'ai bien vue oiseau et je vois encore
 Ton œil en vie qui brille dans l'humus ; cachée,
 Sans couleur, tu dis ton bref alphabet d'aigus.
 Attends-moi. Vif éclair, épouse de la terre.
 Sur tes pattes roses ne crains pas mon regard
 Restreint. Chante, libère mon ouïe, nomme-toi,
 Exprime-toi. L'amour mystère me fait peur.
 Dis que notre quête était résultat voulu.

Je dis avoir voulu ma part de cette quête.
 ("Est-ce bien ta mère ?" Oui. "Mais c'est elle, *teal*
cher." Oui. Bien sûr.) À lire dehors au soleil,
 Je vois ta main claire sur la page. Spirée
 En pluie de clarté. De ta bague sort un astre
 Qui arrose de planètes des ciels de mots
 Créant, tandis que toi et moi, ou nous, lisons,
 Un cosmos bien à nous, permanent défi
 Aux ténèbres ; ses feux, lancés sur cette page
 Éclairent les mots : la lumière est au pluriel.
 Peu importe la paille et qui porte la pierre,
 Ou qui s'enflamme pour l'œil gemmé d'un oiseau,
 La clarté s'intensifie sur notre planète.
 Oiseau, ta vie est diamant aux mille feux.

REPRISE

En quête de bonheurs par delà les oiseaux,
 Je les trouve en toi, seule, égarée, après coup.
 Notre espoir, au moins a survécu ; ma présence
 Dans l'ombre de ton amour brille sous le jour ;
 Il me précède et s'enfonce. Son cri me perce :
 Attends-moi. Vif éclair, épouse de la terre.
 Éclaire tes mots : la lumière est au pluriel.

Traduction inédite. Droits réservés.
An Admit Impediment, A. Knopf (New-York), 1982.

Née à New York en 1921, Marie Ponsot a étudié la littérature française à Columbia University. Elle est venue en France après la deuxième guerre mondiale travailler à l'UNESCO. Elle y a fait la connaissance du jeune poète Lawrence Ferlinghetti, futur éditeur des Beats, qui a publié son premier recueil, True Minds, en 1956. Elle est l'auteur de cinq recueils, dont The Bird Catcher, qui a reçu le National Book Critics' Circle Award en 1998, et Springing, publié en 2002. Elle a aussi traduit des fables et contes de La Fontaine, réunis dans un livre paru en 1968 et réédité en 2003 sous le titre Love and Folly. Mère de sept enfants, elle a enseigné pendant une vingtaine d'années à Queens College, en continuant de donner des cours à Columbia University et à New York University. Marie Ponsot s'est éteinte le 5 juillet 2019.